



HAL
open science

Storytelling

Hervé Breton

► **To cite this version:**

Hervé Breton. Storytelling. Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique, 2019, pp.171-172. 10.3917/eres.delor.2019.01.0171 . hal-03168749

HAL Id: hal-03168749

<https://hal.science/hal-03168749>

Submitted on 3 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

[PREPRINT] BRETON, H. (2019). Storytelling. Dans C. Delory-Momberger (dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 171-172). Toulouse : Érès.
<https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0171>

Hervé Breton

herve.breton@univ-tours.fr

<https://orcid.org/0000-0003-3536-566X>

Université de Tours, EA7505, France

6 STORYTELLING

7 Le « *storytelling* » peut être défini comme « l’art de raconter des histoires en vue d’influencer,
8 de diriger et/ou de convaincre ». La pratique narrative poursuit ici une visée instrumentale :
9 celle de former les esprits en utilisant les dimensions performatives du récit. La question posée
10 par Bruner (2000) dans son ouvrage « Pourquoi nous racontons-nous des histoires ? », pourrait
11 ainsi se voir reformulée de la manière suivante « Qui nous raconte des histoires, et avec quelles
12 intentions ? ». C’est notamment à cette interrogation que le livre de Salmon (2007) cherche à
13 répondre en analysant historiquement l’émergence de diverses formes de récits dans les
14 entreprises, dans les pratiques politiques, au sein des régimes totalitaires, puis en sondant les
15 procédés et usages instrumentaux des récits. Les décideurs, stratèges, politiques et militaires
16 l’ont bien compris : les récits individuels ou collectifs ordonnent le monde, produisent du sens
17 et influencent l’action. Que leurs histoires soient réelles ou imaginées, elles expriment de
18 manière pragmatique une conception du réel, et ont potentiellement le pouvoir de configurer
19 les manières de penser et d’agir dans les situations concrètes de l’existence.

20 La pratique du *storytelling* mobilise pour ce faire des procédés visant « par contamination » à
21 transformer les modalités référentielles à partir desquelles s’instancie le rapport entre le vécu
22 du sujet et les structures narratives qui fondent le récit de soi (Descombes, 2014). Pour ce faire,
23 le narrateur ne peut, comme dans la fiction, annoncer ses intentions. En effet, l’objet du
24 *storytelling* n’est pas d’ouvrir un espace d’expérimentation mais de configurer un récit qui tient
25 lieu de réalité. Il doit donc utiliser des « leurres » en les tenant cachés, afin de provoquer une
26 « immersion mimétique » (Schaeffer, 999) chez le ou les récepteurs. Autrement dit, tandis que
27 le processus fictionnel dans les récits se manifeste « par un découplage entre les représentations
28 activées et les croyances qui en découlent » (Zaccari-Reyners, 2005), l’art de raconter dont il est
29 question avec le *storytelling* vise précisément l’inverse : l’adhésion maximale aux
30 représentations construites par le récit et aux croyances qui en résultent. La carence éthique est
31 ici manifeste : en faisant de l’activité narrative une pratique d’influence, le récit pourtant
32 essentiel à l’édification du monde de la vie se trouve réduit au rang de dispositif et d’outil fondés
33 sur la dissimulation, dont l’efficacité suppose l’altération des processus de réciprocité et
34 d’attention conjointe.

35 Différents « véhicules » permettent cette transformation de la fonction référentielle qui tend à
36 modifier, substituer ou pervertir le rapport du sujet à son vécu : journaux d’entreprise, discours
37 politiques, campagnes de propagande... La massification du *storytelling* s’accompagne du
38 développement exponentiel des capacités de captation de « l’attention collective », que Citton
39 (2016) différencie de « l’attention conjointe » et qu’il définit comme « l’attention que les
40 membres d’une collectivité portent aux différents éléments et problèmes de leur environnement
41 en tant qu’ils sont membres de différents publics suscités par les médias de masse ». Du fait de
42 la puissance inédite de leurs « véhicules médiatiques », les pratiques narratives instrumentales
43 constituent, comme le relève Citton à propos de la captation massive de l’attention, un défi
44 anthropologique pour les sociétés contemporaines.

<https://cv.archives-ouvertes.fr/herve-breton>

[PREPRINT] BRETON, H. (2019). Storytelling. Dans C. Delory-Momberger (dir.), *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (p. 171-172). Toulouse : Érès.
<https://doi.org/10.3917/eres.delor.2019.01.0171>

46 **Bibliographie**

- 47 Bruner, J. 2002. *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?* Paris : Retz.
48 Descombes, V. 2014. *Le parler de soi*. Paris : Gallimard.
49 Citton, Y. 2016. Attention collective et vigilance médiatique. *Intellectica*. 2016/2, 66, 161-180.
50 Salmon, C. 2007. *Storytelling*. Paris : La Découverte.
51 Schaeffer, J-M. 1999. *Pourquoi la fiction ?* Paris : Seuil.
52 Zaccai-Reyners, N. 2005. *Fiction et typification*. Methodos [En ligne]. URL :
53 <http://methodos.revues.org/378>